

Allocution de Mgr Challiol
Evêque de Rodez et de Vabres.

16 août 1927

Saint Paul des Fonts

Sous le ciel du Rouergue, sombre ou clair, coupé de nuages détenteurs de neige ou figé dans un bleu qui verse des flots de soleil... à travers une nature qui enfante une végétation éclore sans artifice et par un geste du Bon Dieu... circule une physionomie franche, sympathique, curieuse, plongeant dans les creux, se dressant sur les rocs, inclinée vers les simples. Serait-il un revenant du siècle d'hier, perdu dans le siècle d'aujourd'hui, cet homme que tous connaissent et saluent, qu'ils admirent avec son pieu dans la main, et sur les épaules sa boîte gonflée d'herbes et de racines ?... Cet homme qu'ils devinent, dans sa rurale mesure au milieu de senteurs capiteuses, fiévreusement absorbé par le recensement, le classement et l'étude des plantes et des fleurs récemment arrachées aux gazons et aux mousses? Fleurs et plantes qu'il compte et recompte, avec lesquelles il converse et auxquelles il sourit...

Tout cela, Messieurs, c'est le tableau durant un demi-siècle présenté à ses contemporains par le Botaniste Coste, curé de Saint-Paul-des-Fonts.

Ce tableau, vous l'avez décrit et chanté avec la sonorité de la langue française et l'à-propos d'une opportunité en parfaite harmonie avec le cadre de la présente inauguration. Vous l'avez décrit, et vos discours ont érigé dans nos esprits un buste qui ne le cède en rien, et ce n'est pas peu dire, à la finesse et à la vérité du chef-d'œuvre de pierre qui proclame la gloire de son auteur et que gardera désormais la place à jamais célèbre du gracieux village de Saint-Paul.

Vous l'avez dit, Messieurs, et cet homme friand de nature et de végétation, vous l'avez décoré du titre non usurpé de savant, et de lui, Botaniste hors pair, vous nous avez dit qu'il a fait de la science, de la vraie, à laquelle l'Institut lui-même, ce palais officiel et authentique de la Science, a daigné rendre hommage aujourd'hui par sa participation à notre cérémonie.

Oui, nous en sommes convaincus, et nous vous savons gré, Messieurs les orateurs, de l'avoir chanté, et nous exprimons une vive reconnaissance à la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron de l'avoir mis en relief : *l'abbé Coste a fait de la science*

Me sera-t-il permis, à la fin du remarquable tournoi dont le cirque de Saint-Paul a été en ce jour le théâtre, de souligner un caractère essentiel du savant dont le nom nous occupe ? Ce caractère ne vous a pas échappé, et si vous avez résolu de le laisser dans l'ombre, je soupçonne votre délicatesse d'avoir voulu le réserver à celui qui représente ici le Clergé, l'Evêque de Rodez. Ce caractère, Messieurs, je vous le livre sans plus de retard, en la formule suivante: *Le savant Coste a fait de la science en prêtre.*

Dieu me garde, Messieurs, de vouloir diminuer la valeur des savants auxquels une éternelle parole n'a point dit : « *Tu es sacerdos* » ! La Science est belle, partout belle, toujours belle ! Mais ne conviendrez-vous pas vous-mêmes qu'une pareille affirmation : *le savant Coste a fait de la science en prêtre*, ajoute à la gloire de notre héros ? Vous ne sauriez vous défendre d'un tel sentiment, vous qui, frappés d'admiration en présence de certains artistes ou savants ayant réalisé des ascensions

plus sublimes en s'élevant au-dessus des contingences d'ici-bas, avez éprouvé parfois le besoin de vous écrier: « *Il a fait de son art ou de sa science un sacerdoce.* »

Et donc, Messieurs, *le savant Coste a fait de la science en prêtre.* Je vous fais grâce de la définition théologique et vous pose à vous-mêmes la question : Qu'est-ce qu'un, prêtre? Ou si vous préférez, que doit être à vos yeux un prêtre ?

Il me semble ne pas m'éloigner de la vérité en supposant que votre réponse réclamera en lui un HOMME DE BIEN, un HOMME D'ÉGLISE et un HOMME DE DIEU. Or, c'est là ce que fut le savant Coste dans la pratique de sa science. Nous sommes donc autorisés à dire que le savant Coste a fait de la science en prêtre.

Que le savant Coste ait pratiqué la science EN HOMME DE BIEN, cela ressort de son *désintéressement* et de sa *modestie*.

« Je ne suis pas un marchand », répondait-il un jour à des gens d'Outre-Rhin qui lui proposaient un marché à bénéfice. Il la connaissait sans doute cette parole révélatrice de son *désintéressement* celui qui se plaisait à dire, au jour de ses obsèques :

« C'est avec passion que l'abbé Coste s'adonna à l'étude de la Botanique. Beaucoup de savants font de la science par profession ou par devoir, et cela est très honorable quelques-uns y trouvent des honneurs et des récompenses, et qui donc pourrait leur en faire un reproche ?... Lui poursuivit ses études pour sa satisfaction personnelle, avec le seul désir de faire avancer la science. »

Il estimait, à n'en pas douter, que la science était un bien, la joie de contribuer à son extension surpasse celle d'amasser une fortune et d'entasser des richesses qu'il ne connut jamais.

Désintéressement veut dire encore *modestie*. Notre savant fut toujours un modeste. C'est une chaire dans l'enseignement des sciences que le Cardinal Bourret avait rêvé pour lui quand il l'envoyait à l'institut Catholique de Toulouse; mais lui dans sa résistance à l'appel des fleurs de son pays ne put tenir plus d'un an après lequel il demanda respectueusement que lui fût attribuée la situation du plus modeste vicaire de village... O frais vallons, vertes pelouses, rochers sauvages de Saint-Paul, et vous, ses paroissiens, chantez la modestie de cet homme de bien; c'est elle qui vous a valu l'honneur de le posséder et de le garder jus qu'au jour où Dieu vous le ravit, sans doute pour lui confier quelques travaux en vue de la mise au point de la Flore du Paradis.

Cela ne s'appelle-t-il pas Messieurs, pratiquer de la science en homme de bien ? Et cela n'amène-t- il pas la deuxième citation que nous avons formulée en l'honneur du savant Coste, à savoir,

Qu'il pratiqua la science en HOMME D'ÉGLISE.

Ils souriront devant une telle affirmation les connaisseurs de certain *complet* non certes combiné à la dernière mode mais auquel par intervalles la soutane laissa l'honneur de vêtir le savant abbé Coste. Facilité et souplesse de mouvement, dirons-nous, ou bien discrétion et effacement au milieu d'excursionnistes de toute nuance, mais on disparition ou sacrifice de l'homme d'Eglise qu'il fut et demeura toujours.

En affirmant tout à l'heure ce fait que l'abbé Coste a pratiqué la science par amour de la science, nous avons passé sous silence une part de la vérité. Oui par amour de la science, c'est vrai ; mais aussi et peut-être surtout par amour de sa Mère l'Eglise.

Il savait le mot de saint Bernard : « *Dedecus Ecclesiae presbyter inscius... C'est un déshonneur pour l'Eglise qu'un prêtre ignorant.* » Ce déshonneur, si jamais il a existé, l'abbé Coste en a rejeté au loin la responsabilité. Il a pensé que, dans un siècle où la vertu ne suffit pas pour imposer son autorité, force était de recourir à la science, et non seulement à la science sacrée qui pourrait ne pas vaincre l'obstination des incrédules des sceptiques, mais à la science humaine, à la science tout court en vue de mettre en relief dans le monde le prestige et la grandeur de l'Eglise de Dieu. C'est pourquoi il a revendiqué sa place au milieu des *Bessou*, des *Revel*, des *Verlaguet*, des *Hermet*, des *Belmon* et d'autres qui s'annoncent à l'horizon. Honneur, Messieurs, au clergé qui travaille et fait de la science pour la gloire de l'Eglise, l'Eglise de France et nous disons fièrement notre belle et splendide Eglise de Rodez

Nous aurons enfin consommé notre tâche qui avait pour but de vous montrer en, l'abbé Coste un prêtre faisant de la science, lorsque nous aurons rappelé une vérité bien connue de tous, à savoir qu'il fit de la science EN HOMME DE DIEU.

J'en connais qui un jour évoquèrent à son sujet le mot célèbre du grand Linné: « *J'ai vu Dieu éternel, tout-puissant. J'ai suivi sa trace à travers ses créations...* » Cet acte d'adoration fut le sien, renouvelé à profusion dans sa vie intérieure, dont une laborieuse activité ne parvenait pas à briser l'essor, contribuant plutôt à sa splendeur et à son intensité. Il chercha Dieu, l'Ami et le Souverain des sciences... « *Deus, scientiarum Dominus* ». Il le chercha, et suivant l'appel de l'Apôtre, il fit de la science en définitive pour la gloire de Dieu. De même que l'étoile par son scintillement, l'Océan par ses tempêtes, la montagne par ses envolées, la fleur par son encens, il rendit hommage à Dieu par la science, réalisant au plus haut degré le dernier trait, le plus sublime, de ce caractère que nous avons reconnu à sa méthode : l'abbé Coste a fait de la science en homme de Dieu, c'est-à-dire en prêtre de Dieu.

Et pour finir, Messieurs... Une question à la quelle nous ne répondrons pas mais que l'on se pose lorsque vient d'être chantée la gloire d'un Botaniste rappelé par le bon Dieu dans un monde meilleur : *Y a-t-il des fleurs en Paradis ?*

Faisons l'hypothèse de l'affirmative, et qu'il me soit permis dès lors de m'adresser à ces gracieuses créatures et de leur dire : « C'est à vous, célestes fleurs que j'en appelle pour chanter aujourd'hui dans votre beau langage ce que nous avons tous tenté de bégayer à la gloire de celui qui vous a tant aimées ici-bas; c'est à vous que je demande de vous assembler en une gerbe de royale magnificence que les Botanistes du ciel offriront en ce jour de gloire à celui qui fit ici-bas de la science, et qui fit de la science en prêtre, c'est-à-dire en homme de bien, en homme d'Eglise et en homme de Dieu. »